

reuse. Dans quelque temps, nous l'espérons, elle l'auréolera du nimbe qui fait les saintes. Nous pourrons l'invoquer. Nous l'invoquons déjà. Bienheureuse Louise de Marillac, priez pour nous !

La bienheureuse Louise de Marillac naquit à Paris, le 12 août 1591. Elle appartenait à l'illustre famille de Marillac, originaire d'Auvergne. Elle avait deux oncles, dont l'un était garde des sceaux et l'autre maréchal de France, tous deux, d'ailleurs, voués à de retentissantes disgrâces et qui moururent, celui-ci sur l'échafaud, celui-là en prison. Elle put ainsi, du même coup d'œil, voir, dans sa propre demeure, et les grandeurs du monde et leur inconstance. Le poète disait, parlant de la gloire humaine : " Et comme elle a l'éclat du verre, elle en a la fragilité. " Elle vit bien que c'était vrai. Alors tout de suite elle se tourna vers Dieu. Nous lisons, dans le premier ouvrage écrit sur sa vie, des phrases comme celles-ci : " Elle fit, par sa piété, le charme des religieuses dominicaines, ses maîtresses " ; " la lecture des livres sérieux devint la plus ordinaire et la plus douce de ses occupations " ; " elle était habile en tout et même en peinture ; on voit encore aujourd'hui quelques tableaux de piété peints de sa main ; elle n'eût pas été capable de travailler à d'autres ". Avec cela, la plus aimante des enfants. Tellement que son père — le bon Dieu avait repris de très bonne heure sa mère — déclarait par testament " qu'elle avait fait sa plus grande consolation dans le monde et qu'il croyait qu'elle lui avait été donnée pour son repos d'esprit dans les afflictions de la vie ". Tous ses goûts la portaient vers la vie religieuse. Elle eut voulu entrer chez " les révérendes mères capucines " de Paris. Mais son directeur, " qui était du même institut ", l'en détourna. Il lui dit : " Je crois que Dieu a d'autres vues sur vous. " C'était vrai. Elle se laissa faire. Plus tard, elle avouait : " J'ai été conduite par des voies merveilleuses. "